

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 41 (1984)
Heft: 11

Artikel: L'importance de la compétition hier et aujourd'hui
Autor: Annen-Ruf, Margrit
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

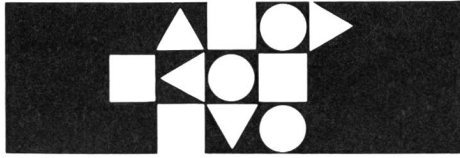
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'importance de la compétition hier et aujourd'hui

Margrit Annen-Ruf

Traduction: Marianne Weber

Mme Margrit Annen-Ruf est, à l'âge de 40 ans, un écrivain qui, dans les milieux de langue germanique, s'est acquis une grande considération pour son talent et sa perspicacité. Habitant à Lucerne, elle exerce en outre une activité si riche et si variée qu'il serait trop long de vouloir la décrire. Que l'on sache toutefois qu'elle est engagée dans une multitude d'associations suisses et internationales à caractère socio-culturel et humanitaire. Elle est aussi très sollicitée comme journaliste, comme conférencière et comme collaboratrice radiophonique. Un de ses principaux intérêts est d'étudier et de suivre l'évolution des us et coutumes qui font la culture folklorique des peuples. Dans cette optique, elle a également fréquenté et observé les milieux sportifs, ce qui l'a incitée à écrire les lignes suivantes sur un thème qu'elle a d'ailleurs eu l'occasion de présenter à maintes reprises sous forme d'exposé, et qui sert parfaitement bien d'initiation à un sujet relativement peu connu en Suisse romande. C'est avec beaucoup de plaisir que je le présente à l'attention des lecteurs de MACOLIN. (Y. J.)

La compétition est une tradition très ancienne, que l'on retrouve dans tous les peuples et dans toutes les cultures. Elle permet aux êtres humains, mais surtout aux hommes, de mesurer leur force physique et d'accomplir des performances toujours meilleures, pour leur propre satisfaction et, souvent aussi, pour le plaisir des spectateurs.

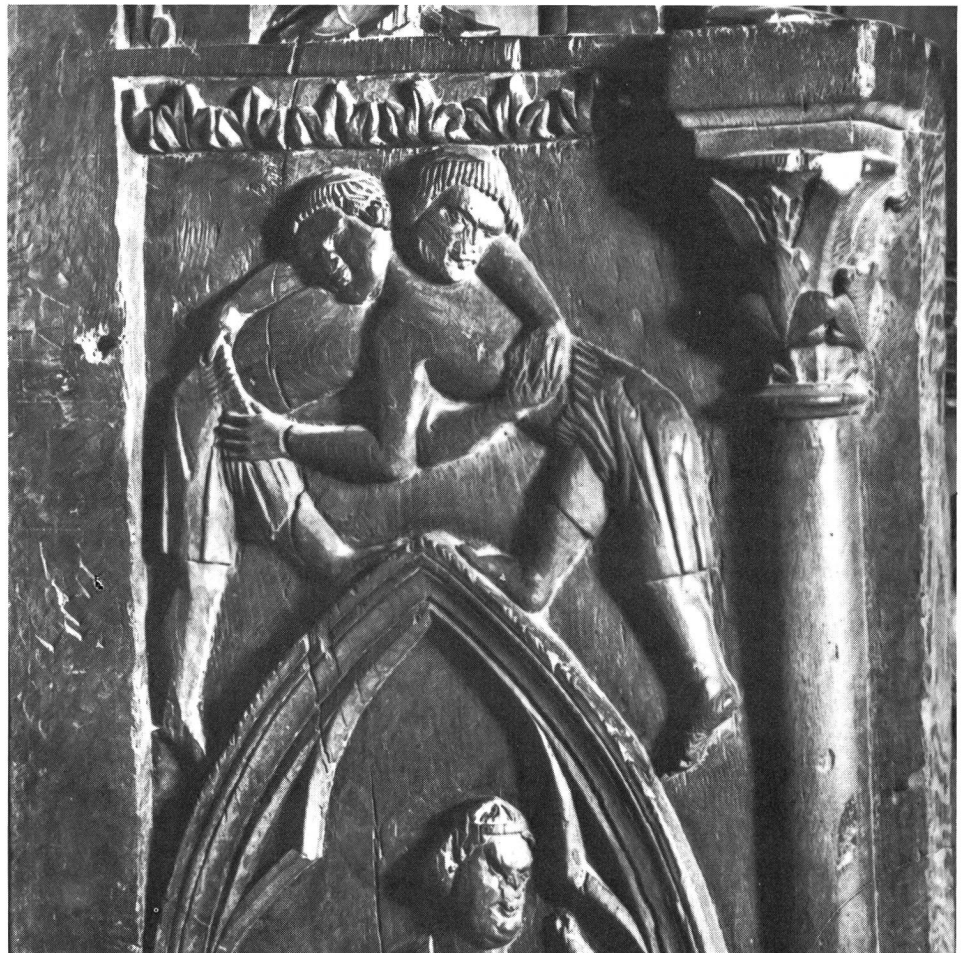
A l'origine, les joutes ou épreuves «sportives» avaient pour but d'aider l'homme à

garder pied dans un environnement hostile. Plus sa force physique, plus sa rapidité et son habileté étaient grandes, plus il avait de chances d'assurer sa survie et celle des siens.

Les combats d'alors étaient une épreuve de force et de courage. Dans les duels, que

nous connaissons encore très bien par la littérature, les valeureux chevaliers et, plus tard, les gentilhommes, se battaient pour la dame de leur cœur ou pour venger leur honneur offensé.

Pour résister aux attaques ennemies et vaincre les déchaînements de la nature, on avait également appris à allier énergie et habileté. L'esprit d'équipe était né, que l'on continua à développer dans diverses joutes spectaculaires. A l'instar des jeux, les compétitions sont le reflet d'une culture. Ainsi, les jeux pratiqués par les bergers suisses – jeux qui se sont développés par-delà les frontières naturelles, linguistiques et confessionnelles – avaient été



Bas-relief de la Cathédrale de Lausanne (antérieur à 1235): une des plus anciennes représentations connues de la lutte à la culotte.

conçus et marqués par les dures conditions climatiques du pays alpestre et par l'obligation constante, pour les peuplades montagnardes, de défendre leur territoire sans cesse menacé d'invasion. Ils ont su, au cours des siècles, préserver leur autonomie et une unité assaisonnée, il est vrai, de quelques différences dues aux particularités locales, régionales ou historiques. Parmi les joutes indigènes traditionnelles, les plus anciennes sont la lutte suisse, le lever et le lancement de la pierre, le hornuss et le tir.



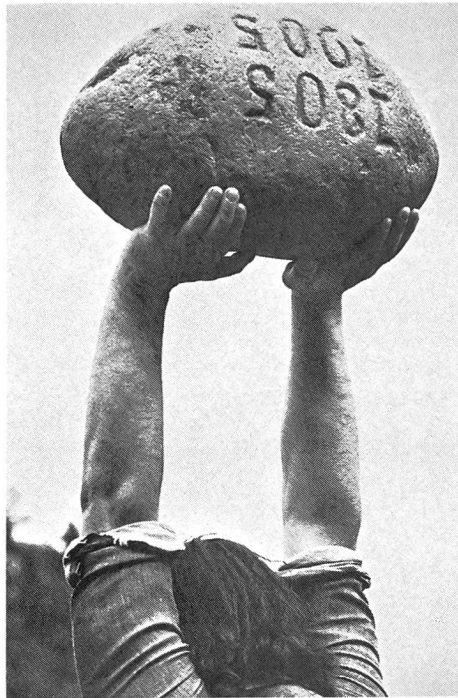
Lutte suisse: la prise à la culotte.

La lutte suisse

Dans la lutte suisse, les deux adversaires sont vêtus d'un pantalon de paysan, de gymnastique ou parfois, même, d'un costume d'armailles, par-dessus lequel est passée une sorte de culotte courte au revers roulé. Le combat a lieu sur une surface recouverte de sciure dite aire de lutte! Le lutteur tente d'y déséquilibrer son adversaire en le poussant, en le tirant et en le soulevant par sa culotte. Le premier des deux combattants qui parvient à faire tomber son adversaire et à lui faire toucher le sol avec les deux épaules a gagné la partie. Jadis, on autorisait, dans les «passes», toutes sortes de brutalités qui n'ont plus cours heureusement: morsures, griffures, torsion des membres, etc. Aujourd'hui, ce sport obéit à des règles précises et bien définies.

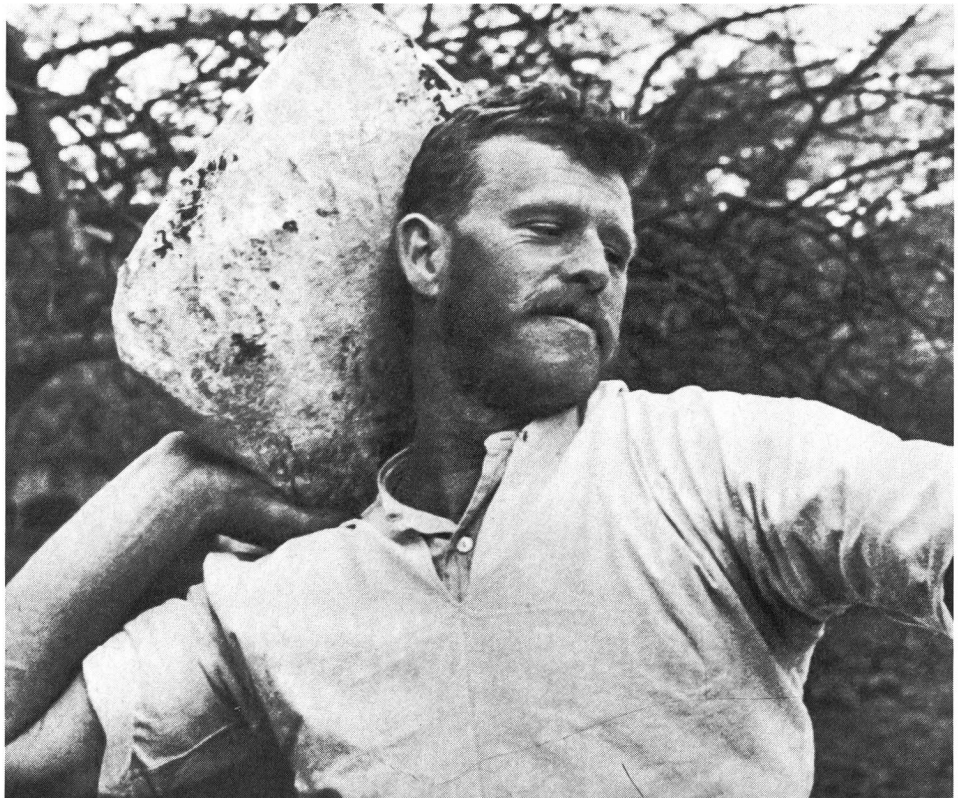
Lever et lancer la pierre

Le lever et le lancement de la pierre constituaient, pour les «vieux Suisses», un exercice idéal pour mesurer leur force musculaire. Dans le jet de pierre, le lanceur soulevait d'abord la lourde pierre, la tient à bout



La Pierre d'Unspunnen: prêt pour le lancer.

de bras tendus au-dessus de sa tête et la jette le plus loin possible, par un formidable élan de tout le torse. A la fête d'Unspunnen, près d'Interlaken, en 1981, un jeune «Suisse aux bras nouveaux» a réussi l'exploit extraordinaire de lancer l'énorme bloc de 83,5 kg à 3,61 mètres! Cette fête traditionnelle date de 1805, et elle est organisée tous les 10 ans. On en retrouve une forme analogue, dite «Highland Games» en Ecosse, mais les champions de ce pays ne lancent pas une pierre, mais un tronc d'arbre!



Lancement de la pierre: ancêtre du lancement du poids en athlétisme.

Le hornuss

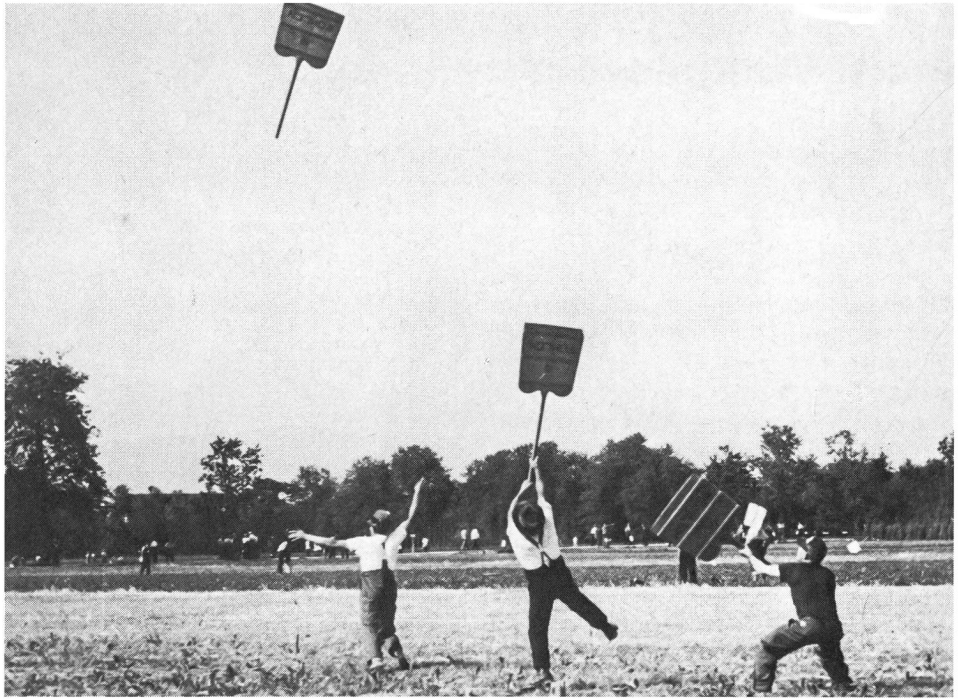
Le jeu typique du Plateau suisse – du canton de Berne surtout – c'est le hornuss. On le pratique également dans certaines régions de montagne. Le nom de ce jeu provient du «bourdonnement» (Horniss = frelon) que faisait la pierre (sorte de galet percé) lancée dans les airs. Pour la remplacer, on utilisa, plus tard, un disque de bois de 6 cm de diamètre, aujourd'hui en caoutchouc durci ou en matière synthétique. Cet objet arrondi est placé sur une sorte de glissière directionnelle et frappé à l'aide d'un fouet extrêmement flexible. On ne sait pas très bien d'où nous vient le hornuss. D'après son ancienne dénomination «mylenspiel», certains prétendent qu'il aurait été dérivé du jeu de «mail» («mailspiel»), pratiqué jadis en Europe par les classes aisées, et importé en Suisse par les mercenaires. D'autres font remonter son origine à une vieille coutume glaronnaise, qui consistait à lancer en l'air une planchette de bois enflammée. Quoiqu'il en soit, le hornuss est un jeu très ancien capable, comme beaucoup d'autres, de favoriser le développement des capacités physiques!

L'arbalète et le fusil

L'arbalète, symbole de qualité des produits de fabrication suisse, a toujours été l'arme favorite des héros de notre pays. Il n'est que de citer, sur ce point, Guillaume Tell, dont la réputation dépassait largement nos frontières. Le tir est resté un sport très populaire chez nous, surtout chez la gent masculine.



Envoi du frelon...



...et tentative d'arrêt, à l'autre extrémité du champ de jeu.

Dans les temps anciens, des confréries de tireurs – formées de bergers et de vachers – se retrouvaient pour la chasse au grand gibier et organisaient, par la même occasion, de véritables championnats. Les anciens Confédérés étaient fort connus – et craints – pour leur précision de tir; à l'époque des mercenaires, de nombreux seigneurs durent sans aucun doute leur victoire aux excellents tireurs suisses qui étaient à leur solde. On continua de cultiver ce talent, et les jeunes garçons reçurent, plus tard, une formation de tireurs complémentaire à la préparation physique requise pour le service militaire. On vit bientôt apparaître et se multiplier des sociétés de tir. C'est à elles que l'on doit

les fêtes de tir de la jeunesse, comme le «tir des garçons» (Knabenschiessen) de Zurich et le «Ausschiesset» de Thoune, grandes manifestations à caractère régional, dont le but est de couronner un jeune «roi du tir»!

Concours et tradition folklorique

Ces concours traditionnels font partie de notre patrimoine culturel, et ils vont de pair avec tant d'autres de nos activités populaires. En effet, des joutes, ou compétitions sportives, agrémentent presque chaque fête, que ce soit la montée à l'alpage, la fête d'action de grâces marquant la fin des récoltes ou d'autres réjouissances tradi-

tionnelles liées au rythme des saisons; certains jeux ou épreuves sportives sont souvent, aussi, le centre d'attraction de cérémonies à caractère historique, militaire ou religieux, des grandes kermesses locales ou régionales, voire des réunions privées. Ces compétitions, que l'on peut qualifier de folkloriques, attirent les foules.

Citons, parmi celles-ci, la «fête fédérale de lutte», la «fête d'Unspunnen», la «fête fédérale de tir», la «fête du hornuss», etc. qui, toutes, remportent un succès considérable auprès des campagnards aussi bien qu'auprès des citadins, réunissant jeunes et moins jeunes, personnalités politiques, militaires et religieuses. Le spectacle qu'elles mettent en scène se déroule dans un cadre grandiose, très caractéristique de la Suisse ancestrale; elles sont le symbole de la tradition et de l'union helvétiques, qui fait revivre les héros du passé en la personne des lutteurs et des solides athlètes du présent.

Ces épreuves traditionnelles revêtent une importance indiscutable dans une société figée, physiquement, par la haute technicité. Elles offrent la possibilité à des hommes reconnus vigoureux de s'entraîner et de se mesurer à d'autres champions. Notre civilisation est un peu, il faut bien le dire, celle de la monotonie: le modèle auquel chacun doit se conformer est étroit, en ville surtout. Ce peu de libertés, l'homme cherche à le compenser par les compétitions sportives, au moyen desquelles il parvient à se profiler tout en se libérant de son trop-plein d'énergie.

Voilà comment les jeux et compétitions du passé – issus de l'obligation de survivre – ont perpétué leur existence en se muant en coutumes folkloriques d'une part, en sports et en activités de loisirs pour tous – femmes y comprises – d'autre part! ■



Les dignes fils de Tell alignés et... sérieux.